

# Le Nord

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Angleterre

CONTRIBUTION	
Par le Nord, 20	francs
Par le Pas-de-Calais, 20	francs
Par le département de Valenciennes, 20	francs
Par le département de Lille, 20	francs
Par le département de Cambrai, 20	francs
Par le département de Douai, 20	francs
Par le département de Valenciennes, 20	francs
Par le département de Lille, 20	francs
Par le département de Cambrai, 20	francs
Par le département de Douai, 20	francs

PUBLI-CITÉ	
Annuaire, 10	francs
Revue, 10	francs
Chronique locale, 10	francs

## Strennes aux Expulsés

Noms	Montants
M. et Mme Deleffs	20
Mlle Germaine Deleffs	20
Mme Courtois de Banchonval	20
Mme Victor Collet	20
Mme E. Plaidoux	20
Mme Alexandre Crouan	20
M. André et Blanche Crouan	20
Mme Pierre Devidier	20
Mme Desjardins	20
Mme R. Le Blau	20
Mme Tessa	20
Mlle Yvonne Tessa	20
Mlle Henriette Tessa	20
Mme et Mlle Crouan	20
Armandières, — Mlle Clarissa	20
Anonyme	20
Anonyme	20
Mme Maurice Charrot	20
Mlle Catherine Rogant	20
Mme André Cary	20

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

### M. COMBES (suite)

M. Combes. — Le Sénat marchera d'un pas égal à celui de la Chambre. Bruyante hilarité. Les députés se tournent vers la tribune des sénateurs et applaudissent.

M. Combes. — Je suis sûr qu'on peut compter sur le Sénat. Je suis certain que le Sénat est adonné à la République.

M. Baudry d'Asson. — Je le crois.

M. Combes. — Je dis à la majorité qu'il faut mettre fin à l'obstruction de l'opposition. Chaque jour le Président est obligé de répondre à des interpellations.

A droite. — A qui la faute ?

M. Combes. — Faites-vous de la bonne politique, il n'y aura pas tant d'interpellations.

M. Combes. — On a prétendu que la majorité avait cessé d'exister.

On a dit cela à cause de l'élection du président de cette Chambre que j'ai dû respecter.

Le centre et la droite font une ovation à M. Doumer.

M. Combes. — Mais je regrette un autre honneur qui est l'honneur et la probité.

Le vote tout à l'heure sera public. Le secret est le refuge de toutes les défaillances et de toutes les trahisons.

(Vives protestations à droite et au centre. (Hou ! Hou !))

Croyez bien que ce n'est pas pour la satisfaction du pouvoir que je reste au gouvernement. (Hou ! Hou ! et poursuit.)

Une coalition formidable d'ambitions impatientes se lève contre vous. Un nouveau ministère ne peut se former sans déplacer dans la majorité et sans exclure de la majorité l'extrême gauche.

Le gouvernement que je pourrais mener chercha de l'avant ; si par faiblesse vous le condamnez sans être fait des réformes attendues.

### M. Ch. BOS

M. Ch. Bos. — Je demande à la Chambre la permission de répondre sur un fait personnel.

M. Combes m'a mis en cause au cours de nos discussions ; il a parlé de l'honneur moral de M. Ch. Bos et de son avenir quel que soit son attachement à ces paroles.

M. Ch. Bos proteste contre les insinuations venimeuses du Président du Conseil ; à lui reproche d'appliquer la loi dans toute sa rigueur à ses ennemis, alors qu'il est plein de mansuétude pour ceux qui votent pour lui. (Triple saisis d'applaudissements à droite, au centre et sur divers bancs à gauche.)

Vous faites une bien mauvaise politique, M. Combes. (Asses matrones de l'opposition. La gauche proteste violemment ne faisant que répéter les paroles de M. Bos.)

M. Combes. — C'est un débat comme un autre, il faut écarter les tribunes ; trois ou quatre de nos collègues le raisonnement et le font passer de force.

M. Ch. Bos continue les attaques de M. Combes ; il entre dans de longs détails sur son favoritisme.

M. Combes tente de répliquer et se perd dans de longues explications.

M. Ch. Bos critique ses accusations et fait des observations à la commission de Paris et aux commissions voisines.

A propos d'un détail de 40 ans que M. Combes a prétendu lui avoir été imposé pour la loi des Congrès, M. Bos fait appel au témoignage de M. Buisson et Oullaux avec lesquels M. Combes a négocié au sein du gouvernement qu'il a accepté de diriger.

L'extrême gauche, furieuse de ses accusations que l'orateur jette pied à terre, frappe ses pupilles avec rage.

M. Bos explique qu'on n'est pas prêt pour appliquer la loi contre les Congrès, mais, cette nuit, la majorité parle de nous faire un emprunt de 40 millions pour faire les réformes politiques.

Voilà la politique de M. Combes ! C'est

## La Lettre du général Peigné

M. Krantz. — M. le Président du Conseil a fait allusion à la délation en disant : l'incident est clos.

Non, Messieurs, l'incident n'est pas clos ; il ne peut être clos au lendemain du jour où les journaux ont publié la lettre inqualifiable du général Peigné. (Nombreuses marques d'approbation.)

L'exaltation s'accroît à gauche ; plusieurs députés sont debout, gesticulant, criant, faisant un tapage assourdissant.

M. Krantz. — Pour les autres des interpellations faites de ce côté (l'extrême gauche), mais je crois qu'on ne peut reprocher de ne pas avoir rayé M. Ribot au temps où j'étais ministre. (Violentes interruptions à gauche.)

C'est un erreur ; il a été, sur ma proposition, rayé des cadres de la Légion d'honneur.

Avant-hier, le conseil de l'ordre de la Légion d'honneur a adopté la résolution du commandant Dégout. Quelles sont les mesures que compte prendre le Gouvernement à la suite de cette radiation ? (Mouvements à gauche.)

M. Krantz. — M. le Président du Conseil a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président du Conseil a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — Ne mêlez pas la personne du Président de la République à ce débat ; il y a un ministre responsable et c'est vous.

M. Combes. — J'allais le dire (Vive hilarité. Bruit de pupilles).

M. Baudry d'Asson. — Escobar, va !

M. Ribot. — M. Combes n'avait pas le droit de dire ce qu'il a dit.

Le bruit augmente, les députés parlent tons à la fois ; les esprits sont très surexcités.

M. Millé et M. Combes. — Vous n'avez pas le droit de mettre ici ou ce que le Président de la République a dit.

M. Combes reprend sa phrase et déclare qu'il n'a pas entendu dénoncer le Président de la République (Tumulte prolongé).

M. Combes prend à partie M. Ribot. Le Conseil des ministres n'a pas dit sans ce que M. Ribot a dit. M. Ribot n'a pas dit ce qu'il a dit. M. Ribot. — Vous n'avez pas répondu à ce qu'on vous demandait.

M. Ribot. — Il n'y a plus de ministres. Vous n'avez plus le courage de vos opinions.

M. Vallé. — J'ai demandé le dossier Ribot, le dossier Peigné, et il me fit observer que je n'étais rien dans la Légion d'honneur et me le refusa. Si vous voulez que moi aussi je sois responsable, il est nécessaire que je sois responsable de ce que vous n'avez pas dit.

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Le ministre de la Guerre

M. Berteaux. — Je ne me propose que d'une seule question : Je suis courroucé. J'ai conquis le général Peigné, je l'attendrai et je suis sûr qu'il viendra à l'heure.

M. Combes. — Je n'ai rien de plus à dire sur ce point.

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Violent tumulte

M. Ribot. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

M. Combes. — M. le Président de la République a dit que la délation n'est pas un crime ; mais, Messieurs, la délation n'est pas un crime ; elle est un acte de lâcheté. (Applaudissements à gauche et à droite.)

## Le mort récalcitrant

Le ministre infirme n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, incohérents.

Mais ces efforts eussent été vains si la volonté de vivre quand même n'eût été plus forte chez lui que toutes les hontes et toutes les ignominies qui l'étouffaient.

Il se cramponne à une vie qui n'est plus une avec une rage de damné.

Il ne veut pas mourir parce que sa soif de mal faire est insatiable, parce que sa baine satanique est insouviante.

Et devant ce délire réprimé, les exécuteurs de la mort ont hésité et reculé.

Mais ce n'est qu'une affaire de jours, d'heures peut-être.

Il est impossible qu'un ministre tombé dans cet état de mépris et de dégoût puisse rester.

Il est impossible qu'il reste le gouvernement de la France.

Une majorité de six voix quand sept ministres députés ont voté pour eux-mêmes est une majorité avec la dignité et l'honneur en moins.

Rien ne pourra remettre sur pied un gouvernement aussi enlisé dans sa propre boue.

## Le mort récalcitrant

Le mort récalcitrant n'a plus un souffle de vie et il n'est pas mort.

Peuvent-ils l'après-midi d'hier et la moitié de la nuit, les énarques du Bloc se sont agités autour de ce corps dont la décomposition avancée exhalait une odeur cadavérique. *peris ac vadecar.*

Ils se sont ébahis à le remarquer par ces tristes rythmes d'ordres du jour fébriles, éperdus, in